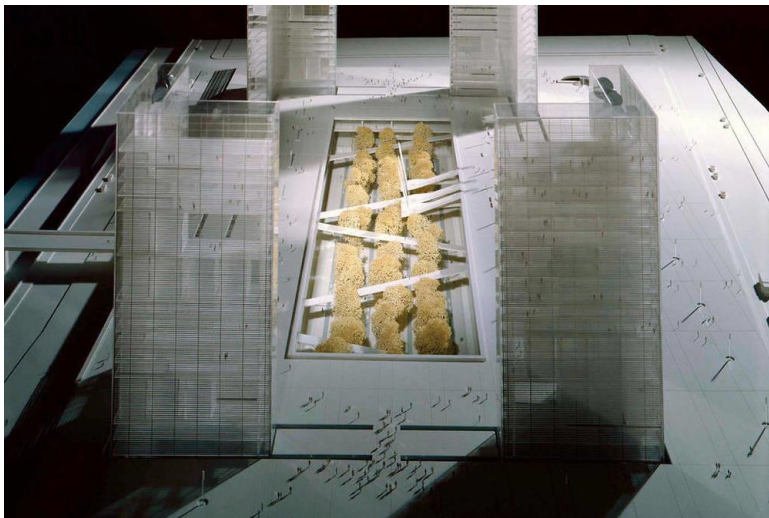


« Les livres-tours de la Bibliothèque nationale de France » www.arthist.fr

Quatre livres dressés sur les bords de Seine. Architecture et collections Confrontée aux difficultés nées de la croissance de la production imprimée et de la demande culturelle, la Bibliothèque nationale - installée sur le site Richelieu - devait opérer une mutation. Le 14 juillet 1988, François Mitterrand, annonce « *la construction et l'aménagement de l'une ou de la plus grande et la plus moderne bibliothèque du monde* ». La totalité des imprimés, soit dix millions de volumes, doit y être transférée. Le choix du site s'est porté sur une zone industrielle désaffectée du 13e arrondissement, sur la rive gauche, entre les ponts de Bercy et de Tolbiac. La bibliothèque s'installe sur un terrain de sept hectares, donné par la mairie de Paris.

Le projet retenu à l'issue d'un concours international en 1989, est celui de **Dominique Perrault**, jeune architecte de 36 ans : il



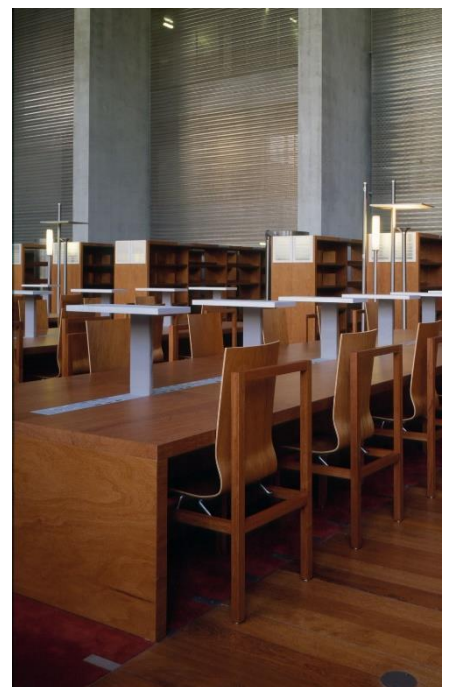
se réclame d'une esthétique à la fois classique et minimaliste. Dans un quartier voué à se développer et à évoluer, Perrault ne souhaite pas installer un monument trop imposant, trop présent dans l'espace.

Il fait donc disparaître le volume et n'en garde que les angles qui matérialisent le vide, délimitent le bâtiment et fonctionnent comme des repères perceptibles par tous. La bibliothèque est conçue comme une grande place ouverte sur l'extérieur, offerte à la ville. L'idée de tours transparentes en forme de livres ouverts posés aux quatre coins d'une grande dalle rectangulaire séduit par sa simplicité et sa symbolique.

Aménagements Un vaste réseau de 8 kilomètres - **TAD** :Transport Automatique de Documents - permet le transport des documents dans 330 chariots à balancelle.

Imaginé et dessiné par **Gaëlle Lauriot-Prévost**, les intérieurs et le **design** sont le prolongement de l'architecture à l'échelle plus domestique du lecteur. Le mobilier est monumentalisé. La dimension domestique est effacée. **La chaise « encyclopédique » a été fabriquée à plus de trois mille exemplaires en 1996. Lourde, on ne la déplace pas aisément. En revanche, on peut s'y balancer, elle possède une forme de souplesse confortable, mais son assise l'ancre au sol.*

L'éclairage des différents couloirs et coursives est constitué d'un trio de pieds lumineux, qui rappellent la nature, la verticalité des arbres.



L'une des grandes nouveautés dans l'architecture intérieure est **la maille*. Elle recouvre parois et plafonds, et sert à la fois de protection phonique, de tapisserie, de décor et de parement avec une dizaine de motifs de tissage, soit environ 30 000m² de maille répartis dans la bibliothèque.

Les Enfers de la BnF **Un édifice et des collections dont on parle, en mal comme en bien.** « La T.G.B., avant même que les premières dalles de béton n'aient été posées, ne devient-elle pas avec une très grande vitesse synonyme de Très Grande Bévée? » Denis Crouzet, *Le Débat*

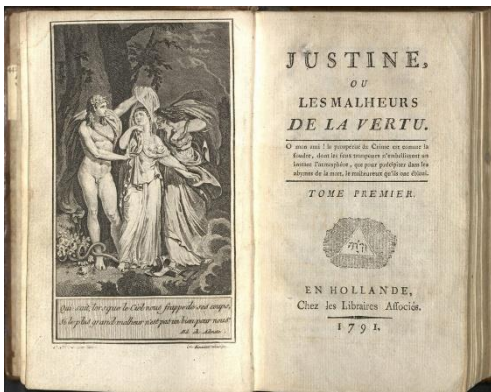


Ouverte en 1996, la BnF du site Mitterrand est **un ensemble de paradoxes** ; des tours trop transparentes pour abriter des livres et un jardin trop beau pour être foulé par les pieds des visiteurs... Soutenu par François Mitterrand, Perrault balaye les critiques.

Gardant le principe des tours en verre, l'architecte substitue cependant le concept de la «double peau» à l'idée originelle de transparence avec l'ajout de volets en bois. Et il réduit les tours de deux étages, la hauteur passant ainsi de 86 mètres initialement à 79 mètres. De plus, une partie des ouvrages précieux est descendue dans le socle où une surface de 7000m² l'attend.

Ces ouvrages imprimés « contraires aux bonnes mœurs » Dans une bibliothèque, l'*Enfer* est traditionnellement la section où sont conservés les livres qu'on ne souhaite pas mettre entre toutes les mains pour des raisons idéologiques ou morales.

Contrairement à d'autres établissements qui y reléguent des ouvrages considérés comme dangereux au regard de l'orthodoxie religieuse ou politique, l'*Enfer* de la Bibliothèque nationale de France ne contient que les ouvrages imprimés qu'on disait autrefois « contraires aux bonnes mœurs » : des livres érotiques ou pornographiques dont la consultation se devait d'être en conséquence étroitement contrôlée et soumise à une autorisation spéciale, par souci de moralité publique.



Cette section a été créée dans les années 1830, sous la Monarchie de Juillet, par les instances de la bibliothèque et non sur décision politique. Ces livres étaient rassemblés dans une section distincte dont les conservateurs gardaient spécialement la clé. Bien que close en 1969 (... 😊), la côte Enfer n'est plus le nom d'une réprobation, mais celui d'une sélection de livres rares.

*L'ouvrage du Marquis de Sade, *Justine ou les Malheurs de la vertu, publié en 1791, sera conservé dans l'Enfer de la Bibliothèque nationale, comme une grande partie de l'œuvre de Sade. Sa belle-famille exaspérée par ses turpitudes, obtient une lettre de cachet définitive. Entré au château de Vincennes en 1777 sur « ordre du Roi », Sade ne sait s'il en sortira un jour. C'est en prison qu'il devient véritablement écrivain.*

Après *Thérèse philosophe*, du marquis d'Argens ou Sade au 18^e siècle, on quitte le registre de la pure jouissance pour celui de la gravité et de la cruauté au siècle suivant. La demande est forte, la censure beaucoup plus sévère.

La Belgique devient une terre d'accueil pour les "libraires licenciés". Auguste Poulet-Malassis, qui publia *Les Fleurs du mal*, s'exile à Bruxelles pour mieux diffuser *Les Epaves*, les poèmes de Baudelaire condamnés par la justice française. ***Caricature de Baudelaire marchant à côté d'une charogne – Nadar – BnF** *Nadar croque son ami sous les traits d'un dandy à l'élégance raffinée, en frac noir et gants verts, fixant à ses pieds, avec un geste de délicat, le cadavre renversé d'un animal environné de mouches : allusion à la « charogne » du poème des Fleurs du Mal, « les jambes en l'air, [...] son ventre plein d'exhalaisons » autour duquel « les mouches bourdonnaient.*

Au 20^e siècle, les auteurs publient désormais sous leur nom ou sous des pseudonymes transparents pour les amateurs : Apollinaire et ses *Onze Mille Verges*, Pierre Louÿs et *Trois filles de leur mère*, Aragon et *Le Con d'Irène*, Georges Bataille et *Histoire de l'œil*, Jean Genet et *Querelle de Brest*.



15 et 16 octobre 2024

Vacances de la Toussaint. Reprise du cycle Tout connaître de Paris : 5 et 6 novembre